

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : BAPTISÉ EN QUOI ?

(PREMIÈRE PARTIE)

J.N. ARMSTRONG

Nous nous sommes concentrés sur l'enseignement de Pierre lors de la réunion purement chrétienne à la Pentecôte, où pour la première fois l'Évangile a été introduit. Mais cela ne signifie pas que d'autres passages n'enseignent pas les mêmes choses. D'autres passages existent en effet, et ils sont encore plus clairs — si cela était possible — que celui d'Actes 2, que nous avons vu en premier parce qu'il constitue le récit de la première œuvre de l'Esprit Saint dans sa conduite des apôtres dans toute la vérité.

Nous nous devons d'examiner attentivement les premiers enseignements sur le sujet controversé qu'est le baptême. Chaque cœur honnête a besoin de comprendre qu'il n'y a nul besoin de division sur ce sujet. Nous verrons sous quelles conditions Pierre offrit le pardon des péchés à la Pentecôte. Nous pourrions ainsi mettre un terme à toutes les discussions sur cette question et ce, surtout parce que ces enseignants reçurent le commandement d'aller dans le monde entier pour prêcher — avec la puissance du ciel — la repentance et le pardon des péchés parmi les nations, à commencer par Jérusalem (Ac 1.8). Jésus leur avait dit de rester dans la ville jusqu'à ce que la puissance venue du ciel vienne les guider dans leur œuvre, pour assurer son infaillibilité (Lc 24.46-49). Si en effet ces enseignants suivirent exactement toutes ces instructions — ce qui ne peut être mis en doute — alors on ne peut les accuser de s'être trompés.

Si Pierre a offert le pardon des péchés, ce pour quoi il avait été envoyé, il a sûrement établi les conditions de ce salut. Si l'Esprit Saint a offert par Pierre le pardon à des cœurs convaincus, sur la base de leur repentance et de leur baptême, alors cela constitue la volonté et l'enseignement

du Ciel. En effet, par la direction du Saint-Esprit, Pierre a ordonné que les gens soient baptisés pour la rémission de leurs péchés. Cette vérité est aussi certaine que le fait qu'il a parlé, les érudits du monde étant les traducteurs de son langage. Ceci doit être clair pour tout cœur honnête : rien — mise à part la rébellion — ne les séparera après un examen complet de ce langage.

Ayant déterminé ce que Pierre dit à cette première réunion, nous voulons nous demander si son enseignement est compatible avec tout l'enseignement de l'Esprit sur ce sujet. Or, poser cette question, c'est y répondre. Pierre ne pouvait avancer fidèlement le pardon des péchés, si son enseignement était un tant soit peu incompatible avec l'instruction de l'Esprit Saint sur un point quelconque. Ainsi, ses enseignements à Jérusalem doivent être en accord avec tout enseignement de l'Esprit.

Peu avant cette réunion à Jérusalem, Pierre et les autres apôtres avaient reçu les ordres du Maître concernant ce qu'ils devaient faire en cette occasion. Quels étaient-ils ? Les voici, selon Matthieu :

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au [eis] nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.18-20).

Si Pierre ne suivait pas ces instructions le jour de la Pentecôte, alors il était infidèle comme enseignant. Et s'il enseignait quoi que ce soit qui n'était pas en harmonie avec les instructions qu'il avait reçues, nous devrions le rejeter comme enseignant inspiré.

Mais en fait, il enseigna bien au sujet de Jésus, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, de son couronnement à la droite du Père. Il recommanda à son auditoire de savoir avec certitude que Dieu avait fait Seigneur et Christ ce Jésus crucifié. Ceux qui savaient ces choses sur Jésus à l'époque faisaient sans doute déjà partie de ses disciples. Mais selon les instructions divines, les disciples devaient être baptisés *eis*, "au", c'est-à-dire "dans" quelque chose. Avant leur baptême, de toute évidence ils n'étaient pas dans ce quelque chose, autrement ce commandement n'aurait pas été donné.

Attardons-nous ici quelques instants, car tout dépend de notre réflexion calme et fidèle pondérée. Il s'agit des commandements éternels de notre Seigneur sur la terre. Ce "dans" quoi ces disciples devaient être baptisés était obligatoirement ce dans quoi chaque disciple doit être baptisé, et ce dans quoi il ne peut être sans le baptême. De quoi s'agit-il, donc ? Il s'agit du nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Avant le baptême, ces disciples étaient en dehors de ce nom ; ils n'y entraient que par le baptême. Peut-on être dans la famille de Dieu tout en restant en dehors du nom de cette famille ? Est-il possible d'être héritier des bénédictions du Père sans porter le nom de ce Père ?

Imaginons un homme et une femme qui se marient. L'homme s'appelle Dupont, et la femme Durand. La femme est amoureuse, et elle l'a été depuis déjà longtemps ; mais elle n'est pas encore la femme de M. Dupont. Après la cérémonie, elle l'est, et elle passe "dans" le nom du père et du fils, elle s'appelle Mme Dupont, devenant héritière des Dupont. De même, les apôtres furent envoyés pour conduire les pécheurs à "appartenir à (...) celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin [de porter] des fruits pour Dieu" (Rm 7.4). Quand appartient-on à Christ, avant ou après avoir pris son nom ? Entre-t-on dans la famille de Dieu avant de s'unir au fils, ou après ? Matthieu 28.19 dit : "Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit." Qui peut douter que ceux qui devinrent les disciples de Jésus, selon le commandement divin, devaient devenir enfants dans la famille de Dieu par leur baptême en son nom ?

Au jour de la Pentecôte, Pierre, qui travaillait sous ces ordres, dit à des gens qui croyaient, qui se repentaient, qui étaient des tout nouveaux

disciples de Christ, d'être baptisés "dans le" (*eis*) pardon des péchés ; ainsi il utilisa le même mot employé par notre Seigneur quand il donna ces instructions. La seule différence en est l'objet du mot *eis*. Dans les ordres donnés par Christ, les apôtres devaient baptiser les croyants "au", "dans le" grand nom de Dieu ; dans le discours de Pierre, ils étaient baptisés "dans le" pardon des péchés. Qui peut donc douter que les deux ont lieu en même temps pour l'âme entièrement soumise qui est baptisée en Christ ? On ne peut les séparer. Le premier inclut le deuxième : être baptisé au nom de Dieu c'est entrer dans la relation profonde et divine qui comporte toute autre bénédiction spirituelle. Quand on entre dans le nom de Dieu, on entre également dans le pardon de ses péchés, et dans tout autre bienfait impliqué dans cette relation. Ainsi, Pierre, au jour de la Pentecôte, parlant aux meurtriers de notre Seigneur, leur dit ce que leur cœur lourd et en deuil recherchait : il leur dit d'être baptisés pour (*eis*) le pardon de leurs péchés. S'il leur avait dit d'être baptisés "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", leur humble obéissance à ce commandement les aurait conduits "dans le" pardon de leurs péchés, ce pardon qui n'est qu'une des nombreuses bénédictions accordées à ceux qui entrent dans cette relation divine.

À Éphèse, Paul trouva environ douze hommes ayant reçu le baptême de Jean (Ac 19.3), apparemment après que ce commandement avait cessé d'être appliqué par ordonnance de Dieu. Ces hommes avaient appris à croire que Jésus devait venir, et leur baptême était dans l'attente de sa venue, alors que Jésus était déjà venu, était déjà mort et ressuscité depuis des années, quand Paul se rendit à Éphèse. Il est vrai qu'ils avaient été baptisés "en vue de" la rémission de leurs péchés, car le baptême de Jean était "de repentance pour le pardon des péchés" (Mc 1.4). Mais leur baptême avait été inspiré par leur foi en un Seigneur à venir, au lieu d'un Seigneur crucifié et ressuscité. Ignorants des grands événements de l'Évangile de Christ, ils ne savaient pas qu'il avait été élevé à la droite de Dieu, pour être un véritable Sauveur, "pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés" (Ac 5.31). Donc, Paul leur enseigna ces grandes vérités et leur ordonna d'être "baptisés au [*eis*] nom du Seigneur Jésus" (Ac 19.5).

Le commandement de Paul adressé à ces

hommes était-il différent de la réponse de Pierre devant les trois mille croyants pénitents à Jérusalem ? “Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés” (Ac 4.12). Pierre avait dit aux trois mille d’être baptisés “pour” (*eis*) le pardon. Puisque ce pardon ne se trouve en aucun autre nom, et que Pierre prêchait le baptême en ce nom, il s’ensuit que ces gens devaient entrer dans ce nom, “en Christ”, pour recevoir le pardon.

Je me permets d’insister : les cœurs honnêtes ne peuvent pas manquer être d’accord sur ce point. Si nous voulons l’unité pour laquelle Jésus pria, nous ne pouvons permettre aucune division. Je suis prêt à laisser aux paroles de l’Esprit lui-même le soin d’appeler le cœur croyant, pénitent, le cœur soumis et contrit, le cœur qui crie : “Que ferai-je, Seigneur ?” (Ac 22.10) :

Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19).

Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés (Ac 2.38).

Ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus (Ac 19.5).

Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom (Ac 22.16).

Laissons ces paroles sans commentaire devant

le cœur honnête, lui laissant le soin de répondre à cette interpellation, de comprendre les instructions de l’Esprit.

Craignez-vous que votre dénomination souffre de l’explication du mot *eis* ? Refuseriez-vous de quitter votre groupement, même si les paroles du livre de Dieu l’éliminent ? Ne voudriez-vous pas être seulement un chrétien, rien de plus et rien de moins, un chrétien comme ceux du Nouveau Testament ? Ne vous suffit-il pas d’être un humble disciple de l’homme de Galilée ?

Puisque les dénominations n’existaient pas à l’époque du Nouveau Testament, leur existence aujourd’hui est une entrave à la prière de notre Seigneur pour que tous les croyants soient un, comme le Père et le Fils sont un (Jn 17.21). Notre Seigneur nous implore de ne pas être divisés, mais de dire tous la même chose et d’être “en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion” (1 Co 1.10). Tant que les divisions existent, on ne peut obéir à sa volonté sur ce point. Pourquoi ne pas essayer d’être seulement un chrétien, par amour pour Christ ? ◆

Ensevelis avec lui par le baptême

“Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts” (Col 2.12).